

Le Pôle international de la Préhistoire, éclaireur de la Vézère

Le Pôle international de la Préhistoire est l'aboutissement d'une réflexion sur les relations entre tourisme et préhistoire dans la vallée de la Vézère. Son centre d'accueil des Eyzies n'est pas qu'un outil d'information et de coordination, il représente en lui-même un nouveau site de compréhension de la préhistoire.

Aux Eyzies, la préhistoire et le tourisme ont célébré des noces de raison depuis plus d'un siècle. Le précurseur de l'aventure du tourisme préhistorique fut Denis Peyrony, instituteur du village, et surtout grand arpenteur des cavités de la région, qu'il marqua de son empreinte érudite, aux côtés de sommités scientifiques comme l'abbé Breuil. Fondateur du Musée de Préhistoire en 1913, Peyrony le sera aussi du syndicat d'initiative. En 1923, il devient le premier conservateur du Musée. Un peu auparavant, il a fait électrifier la grotte de Font-de-Gaume, dans le souci précurseur de convier le public à ce festin de connaissances qui bouleverse la vision de l'humanité.

Avant lui, un bond logistique érigea le village en centre de gravité des recherches paléontologiques. En 1863, l'arrivée du chemin de fer sur la commune de Tayac, qui deviendra Les Eyzies-de-Tayac en 1905, transforma l'abri Cro-Magnon en phare sacré pour les chercheurs de tout poil. Les bruits de pioche ne tardèrent pas à résonner dans la vallée de la Vézère, et les Eyzies accédèrent au rang de véritable station préhistorique. D'éminents scientifiques allaient en quelques décennies faire progresser de façon vertigineuse la perception que nous avons de nos ancêtres et de leur environnement. À leurs côtés, quelques aigrefins ne se gênaient pas pour faire commerce de blocs gravés, de mâchoires d'ours, de bifaces affûtés, voire de crânes humains empoussiérés.

Tout au long du XX^e siècle, le développement de la protection du patrimoine sanctuarise les trésors de la vallée. Si la frénésie mercantile autour des vestiges mis au jour s'estompe, une indéniable constante s'impose : le village des Eyzies demeure l'irréductible capitale de la préhistoire. Outre la richesse des sites qui le constellent, les efforts des différentes collectivités locales pour magnifier son patrimoine permettent de maintenir bien haut sa réputation. Le Musée est pris en main par l'État et devient Musée national de Préhistoire. En 2004, son agrandissement, et le projet culturel qui l'accompagne, le mettent encore davantage en lumière aux yeux de la communauté scientifique internationale.

« S'informer, comprendre, s'initier »

Des tensions peuvent parfois réapparaître entre les intérêts des scientifiques et la nécessaire vulgarisation des découvertes. Pourtant, la préhistoire est une science qui ne doit sa notoriété qu'au développement du tourisme. Sans la médiation des guides et l'aménagement des sites, ses attraits resteraient invisibles et muets à la population. « Les relations entre les propriétaires de sites et les chercheurs, comme entre les patrimoines privés et publics, sont de plus en plus apaisées, constate Gilles Muhlach-Chen, directeur par intérim du P.I.P. Au départ, il existait des craintes légitimes d'une exploitation des sites nuisible au patrimoine. »

Gilles Muhlach-Chen est idéalement placé pour observer les évolutions du tourisme préhistorique. Membre de l'équipe du pôle Préhistoire au Conseil général dès 2003, il est aux premières loges du terrain depuis 1997. Il s'ancre alors en Dordogne dans la ferme familiale de son épouse Françoise, viscéralement attachée à sa terre d'enfance des Eyzies.

Après la révolution Lascaux II, « qui marque l'invention d'un tourisme moderne », une autre marche est franchie avec la création du P.I.P.⁽¹⁾ et de son vaste centre d'accueil aux Eyzies. Une étape nécessaire dans l'harmonisation de l'offre touristique de préhistoire. « Nous

sommes parvenus à fédérer les dynamismes. La vocation du P.I.P. est transversale. Nous avons montré à tous les acteurs du territoire, par un travail de réseau et de pédagogie, que leurs destins étaient liés. Cela va nous conduire à la création d'une marque Qualité-Tourisme pour la préhistoire, dont le P.I.P. sera le porteur au niveau national.»

Le P.I.P. recouvre aussi des structures administratives et scientifiques hébergées dans le superbe château de Campagne. Mais c'est son centre d'accueil flambant neuf qui est désormais le pivot de la préhistoire en vallée Vézère. « Depuis l'ouverture du centre, se réjouit Gilles, nous avons constaté que les flux touristiques étaient beaucoup mieux répartis. Les gens sont bien informés sur le contenu des visites proposées, ils peuvent ainsi plus facilement s'orienter, et la fréquentation des sites ne cesse d'augmenter. »

Si son rôle d'interface est prioritaire, l'ambition du centre d'accueil est plus étendue. On le pressent d'emblée quand on pénètre dans ce bâtiment aux espaces aérés, délicatement posé sur le cours nonchalant de la Beune, et placé sous le haut patronage des mythiques falaises. Ici, informations et connaissances sont distillées dans un confort de déambulation qui concourt à la sérénité du visiteur. Des technologies visuelles de pointe confèrent paradoxalement un côté futuriste à ce lieu dédié à notre lointain passé. Des expositions d'art contemporain sont également proposées, ainsi que des animations pédagogiques qui permettent par exemple aux enfants de s'initier concrètement aux techniques de fouilles. Bientôt, des projets en direction des scolaires du département seront systématisés par le P.I.P. L'occupation humaine de la vallée de la Vézère remonte à 400 000 ans. Si vénérable soit-elle, elle est toujours pourvoyeuse d'une économie vitale pour le département. L'existence du P.I.P., pertinente passerelle entre les exigences de partage du patrimoine et la qualité scientifique des sites, est un gage de développement structuré pour l'offre touristique en Périgord.

Hervé Brunaux

⁽¹⁾ Le Pôle international de la Préhistoire est un Établissement public de Coopération culturelle qui regroupe le Conseil général de la Dordogne, la Région Aquitaine et l'État.